

Mon voyage sur le continent [suite]

Autor(en): **Valentino, Rudolph**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **3 (1926)**

Heft 34

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-730198>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Petites nouvelles

Pendant plusieurs jours, Luitz-Morat a abandonné le studio de Joinville, pour tourner la nuit en extérieur les scènes de la petite maison abandonnée dans laquelle Morock, à la solde du sinistre Rodin et du club des Ardents, tente de brûler Adrienne de Cardoville et le prince Djalma.

La prise de vues de cette scène impressionnante a donné lieu à des effets dont le maître photographe qu'est Luitz-Morat a su tirer les plus grands avantages.

Le réalisateur de *Casanova* a reconstitué cette semaine, aux studios d'Épinay, des scènes vraiment curieuses et caractéristiques de la vie de son héros.

Après nous avoir introduits dans un des plus beaux palais de Florence, A Volkoff nous a fait pénétrer, en compagnie de plusieurs sbires, dans une salle particulièrement étrange. Mais il ne nous appartient pas de dévoiler ici les secrets d'un scénario qui promet d'être aussi varié que passionnant.

Après avoir terminé les inférieurs du *Roman d'un jeune homme pauvre*, Gaston Ravel vient de rentrer à Paris pour procéder au montage de son film.

Le petit village de Pressigny est tout en émoi. Une nouvelle employée des P. T. T. vient d'entrer en fonctions. Et déjà les bruits les plus divers circulent dans les rues. Elle est si jolie, la nouvelle téléphoniste ! Quoi d'étonnant ? C'est Yvette Armel qui l'incarne dans le film que Roger Goupillères tourne d'après *la Petite Fonctionnaire*, d'Alfred Capus.

La célèbre romancière Elinor Glynn vient d'achever un roman qui doit être adapté à l'écran. Il a pour titre : *It (Ça)*, et sera interprété par Antonio Moreno et Clara Bow.

C'était pendant la réalisation de *la Femme nue*, à Nice. Chaque matin, on pouvait voir sur la Promenade des Anglais le Talbot rouge grand sport de Petrovitch dévaler à toute allure dans la direction de Monte-Carlo. Un jour que la prise de vues avait laissé quelques loisirs à l'artiste et à l'éminent réalisateur Léonce Perret, tous deux partirent à l'escalade des lacets du col de Braus, et, après avoir atteint le village de Sospel, descendirent à une vitesse vertigineuse vers Nice. Dans la côte de la Turbie, Léonce Perret, qui chronométrait les temps, enregistra la vitesse de 163 kil. 400 à l'heure, ce qui est une jolie performance pour des amateurs.

La technique opératoire de nos grands chirurgiens a reculé les limites du sombre empire jusqu'à ses points extrêmes. Mais jamais le scapel ou le bistouri d'un Charcot, d'un Poirier, d'un Doyen, n'a mis à jour l'*anima*, l'âme, objet de tant de recherches et de nombreuses et éternelles polémiques.

Où la science pure n'avait trouvé qu'un « immense néant », le dramaturge pouvait seul nous révéler cette âme, belle, grande, noble, ardente, et l'un des plus célèbres d'entre eux, Henry Bataille, écrivait *la Femme nue*, où l'âme de son héroïne planait magnifiquement sur cette œuvre maîtresse.

Aujourd'hui, la consécration est totale, car l'éminent réalisateur, Léonce Perret, a terminé *la Femme nue*, avec Petrovitch, Louise Lagrange et Nita Naldi, qui sera sans conteste le

plus gros événement de la saison cinématographique.

Au cours du grand gala cinématographique organisé au profit de la Cure d'air, œuvre reconnue d'utilité publique, seront projetés les deux grands films Paramount, *la Grande Duchesse* et *le Garçon d'étage*, avec notre compatriote Menjou, et le merveilleux documentaire *Moana*.

Au cours de la réalisation du film sur la vie et l'activité des escadrilles de l'Est, que vient de tourner à Metz J.-C. Bernard, l'opérateur Louis Dubois a réussi à prendre, au cours d'une violente tempête, des plans rapprochés d'une patrouille de huit gros avions évoluant au-dessus d'une mer de nuages. L'appareil dans lequel se trouvait Louis Dubois suivait à peu de distance quand un remous plus fort projeta l'opérateur à demi hors de la carlingue. Puis, retombant dans le fond de l'appareil, Louis Dubois se fit de multiples contusions, tandis que l'appareil de prises de vues se brisait complètement. Néanmoins, les vues étant prises, on pourra voir ces plans impressionnants dont la photographie est remarquable.

Avez-vous des Enfants ?

SI OUI

ne manquez pas de les envoyer chaque samedi à 5 1/2 h au Théâtre Lumen assister aux séances cinématographiques spécialement organisées pour eux. Tous les programmes sont choisis et ne comprennent que des films de voyages, histoire naturelle, encyclopédiques et des sujets amusants, très récréatifs.

Prix des places : 55 cts. (taxe comprise)

Mon Voyage sur le Continent

par RUDOLPH VALENTINO

(Suite)

Je me préoccupais, autrefois, lorsque j'étais en voyage, des endroits où nous devions coucher ou manger, mais j'ai perdu ici cette habitude.

Nous allons pour ainsi dire à l'aventure et nous nous demandons si, au prochain tournant de la route, nous n'allons pas découvrir l'endroit où, contrairement à nos prévisions, nous voudrions passer la journée.

Mais j'ai peur que Natacha ne soit un peu fatiguée. En fait, nous avons fait plus de 850 kilomètres et assez rapidement.

La France, en effet, ne connaît pas sur les routes de limites de vitesse. Nous pouvons aller aussi vite qu'il nous plaît sans risquer de contravention.

Il en va autrement dans les villes, bien entendu.

Nous allons donc aussi vite que le moteur de la voiture et les moteurs humains peuvent le supporter, et j'ose dire que mon moteur personnel est admirablement au point.

J'ai vu Bourges qui a une bien belle cathédrale où Philippe le Beau, m'a-t-on dit, est enterré, mais nous nous sommes contentés d'en faire le tour, car nous voulons être à Nice ce soir.

Et les dieux étant avec nous, nous sommes arrivés à Nice à 9 heures.

Natacha étant bien heureuse.

Les routes sont fort bonnes en France et, à l'entrée de chaque village il y a des tableaux qui vous indiquent votre direction.

Il est inutile de se fatiguer les yeux sur un plan. Les lettres des tableaux sont suffisamment grandes pour être distinguées de la voiture, même quand on marche à raison de 90 kilomètres à l'heure.

Et puis, l'Automobile-Club de France m'avait fait à Paris un remarquable itinéraire.

On m'y avait fait comprendre que chaque route en France avait son numéro.

On m'avait donné une carte où chaque route était numérotée en noir et chaque ville en rouge.

Et même quand on se trompe, il y a un moyen de se rattraper.

Par exemple, de Bourges à Grenoble, on prend la route N° 6 ; eh bien, si par hasard on bifurque par la route N° 7, il y a sur la carte un repère qui vous indique une voie par laquelle vous pouvez rejoindre la route N° 6.

Je trouve cela vraiment très bien et je suis fier de n'avoir pas fait une erreur... quoique, pour dire la vérité, il n'y a pas de quoi.

Natacha est un peu nerveuse.

Toutes les jolies femmes sont construites comme un délicat Stradivarius.

Elles sont sensibles comme un pommier sous la brise d'avril.

Natacha prétend que les dieux n'ont rien à faire avec l'automobilisme, et que c'est plutôt le diable qui conduit une voiture aussi rapide.

Ce soir en arrivant au château de Juan-les-Pins, j'ai voulu écrire mes impressions.

Natacha m'a déclaré que j'étais « possédé » et que la mort me surprendrait sans doute en train d'écrire quelque théorie, quelque description, ou quelque réflexion philosophique sur notre voyage.

Elle a peut-être raison.

Mes doigts sont ankylosés, mon corps brisé. Devant mes yeux passent des montées et des descentes, des paysages, des châteaux, des villes.

Enfin, je dors les yeux ouverts.

(A suivre dans le prochain numéro.)

Lisez L'ÉCRAN Paraît tous les Jedis

Demandez nos
portraits de

RUDOLPH VALENTINO

à 75 cent.

En vente à nos Bureaux, avenue de Beaulieu, 11,
LAUSANNE

Edit. responsable : L. Françon. — Imp. Populaire, Lausanne